

Les malentendus superficiels

Les Amours imaginaires de Xavier Dolan

Stéphane Defoy

Volume 28, numéro 3, été 2010

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/61299ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Defoy, S. (2010). Compte rendu de [Les malentendus superficiels / *Les Amours imaginaires* de Xavier Dolan]. *Ciné-Bulles*, 28(3), 54–54.



Les Amours imaginaires

de Xavier Dolan

Les malentendus superficiels

STÉPHANE DEFOY

Une année s'est écoulée depuis l'onde de choc qui a suivi la présentation de **J'ai tué ma mère** (31 prix à ce jour) à la Quinzaine des réalisateurs au Festival de Cannes. Xavier Dolan est désormais le réalisateur québécois le plus en vogue dans le circuit festivalier international. Au Québec, sa prodigieuse *success story* suscite des sentiments partagés qui vont de l'admiration béate à la jalousie fielleuse. Profitant de l'engouement suscité par son premier film et mû par un sentiment d'urgence, Dolan enchaîne un second long métrage en mode accéléré. Sur la route du Festival international du film de Toronto, il écrit son scénario, lance la production avec les ventes internationales de **J'ai tué ma mère** (des investisseurs du secteur privé le soutiendront par la suite) et débute le tournage des **Amours imaginaires** à l'automne 2009. La première mondiale de ce second film se fait de nouveau à Cannes, mais en sélection officielle cette fois-ci, dans la section Un certain regard.

Exit les relations tortueuses entre un fils et sa mère qui caractérisaient **J'ai tué ma mère**. Dolan s'inspire cette fois d'un voyage qu'il a fait avec les deux autres comédiens

du film pour mettre en scène un récit tournant autour du désir que suscite un beau jeune homme blond au charme vivifiant. Une jeune femme (Monia Chokri) et son ami gai (Dolan) s'arrachent l'objet de leurs désirs, sans parvenir à avoir quelque emprise que ce soit sur ce dernier.

Les Amours imaginaires reposent sur un récit minimaliste qui se décline en un exercice de style alternant distraction rafraîchissante et nombrilisme complaisant. Dans ce deuxième film, Dolan privilégie la forme au détriment du contenu. L'intrigue est mince comme une feuille de papier et le scénario aurait gagné à être approfondi, c'est le moins qu'on puisse dire. Il se dégage de ce ménage à trois forcé quelque chose (volontairement?) d'artificiel qui nuit au récit dont on se désintéresse rapidement. Dolan a toutefois trouvé une idée de montage, originale et stimulante, qu'il utilise à bon escient afin de combler la faiblesse narrative de sa proposition. Il entrecoupe le récit d'interviews, savamment constitués, dans lesquels de jeunes gens témoignent de leurs déboires amoureux. L'humour désopilant de ces passages se conjugue à merveille avec le ton caustique émanant de l'histoire centrale.

Si le réalisateur pêche parfois par excès dans ce domaine, il peut néanmoins compter sur un style flamboyant pour assurer les

indéniables qualités de son second long métrage. Contrairement à **J'ai tué ma mère**, il filme la plupart des scènes avec une caméra à l'épaule vive qui cadre souvent en plan rapproché la nuque des personnages, laissant au spectateur le soin d'imaginer ce qu'ils pensent. Les séquences intimistes dans la pénombre sont également réussies. La pièce est envahie par un éclairage totalement rouge ou bleu (dépendamment du personnage montré) qui confère une autre dimension à ces corps qui s'effleurent et se touchent avec langueur. Par contre, l'utilisation outrancière d'un effet lui enlève sa raison d'être, ce que Dolan ne semble pas avoir compris. Les ralentis sur des personnages en mouvement, si emblématiques du cinéaste Wong Kar Wai (**My Blueberry Nights, In the Mood for Love**), s'accumulent jusqu'à lasser le spectateur. On en garde l'impression que Dolan copie platement le réalisateur hongkongais, ne gardant du style de ce dernier qu'un effet de surface et de superficialité, sans grâce ni âme. Il faut pourtant admettre que, dans ce second film, les qualités formelles du travail de Dolan se sont grandement développées. Dommage qu'au fil d'arrivée, son film ressemble à un *patchwork* qui tient difficilement la route. ▀



Québec / 2010 / 97 min

RÉAL., SCÉN. ET MONT. Xavier Dolan **IMAGE** Stéphanie-Weber Biron **SON** Sylvain Brassard **PROD.** Xavier Dolan, Daniel Morin et Carole Mondello **INT.** Monia Chokri, Niels Schneider, Xavier Dolan **DIST.** Remstar